



HAL
open science

Compte-rendu de Céline Lesourd : Puissance khat, Vie politique d'une plante stimulante

Bernard Formoso

► **To cite this version:**

Bernard Formoso. Compte-rendu de Céline Lesourd : Puissance khat, Vie politique d'une plante stimulante. *Anthropology of Food*, 2021. hal-03319979

HAL Id: hal-03319979

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03319979>

Submitted on 13 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Compte-rendu de Céline Lesourd : Puissance khat, Vie politique d'une plante stimulante

Bernard Formoso



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aof/11536>

ISSN : 1609-9168

Éditeur

Anthropology of Food Webjournal

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Bernard Formoso, « Compte-rendu de Céline Lesourd : Puissance khat, Vie politique d'une plante stimulante », *Anthropology of food* [En ligne], Comptes-rendus de lecture 2021, mis en ligne le 22 janvier 2021, consulté le 01 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aof/11536>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2021.



Anthropologie of food est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Compte-rendu de Céline Lesourd : Puissance khat, Vie politique d'une plante stimulante

Bernard Formoso

LESOURD Céline, 2019. *Puissance khat. Vie politique d'une plante stimulante*. Paris: PUF, 384 p. Bibl., glossaire.

- 1 Le khat, de son nom scientifique *Catha edulis*, est un arbre dont les feuilles riches en alcaloïdes produisent chez ceux qui les mastiquent des effets stimulants et euphorisants, analogues à ceux de l'éphédrine et de l'amphétamine. Bien que l'OMS ne reconnaisse pas de fortes dépendances liées à sa consommation, l'ONU a classé ses principes actifs - la cathine et la cathinone - aux tableaux I et III de la Convention de 1971 sur les psychotropes. Ainsi que le note l'auteurice, ces indications ambiguës ont conduit les États à mettre en place des législations contradictoires : certains pays tolèrent le commerce et la détention du khat (tel est le cas de dix pays de l'UE), tandis que d'autres les prohibent, parmi lesquels la France (depuis 1957), la Grande-Bretagne et la Chine depuis 2014.
- 2 La consommation du khat fut longtemps limitée à la corne de l'Afrique (Ethiopie, Djibouti, Somalie, Somaliland, Kenya) et au Yémen, constate Céline Lesourd, mais le renforcement à partir des années 1980-1990 des diasporas somali, kényane et éthiopienne l'ont étendue aux quatre coins du monde et, selon la formule de Carrier et al. (2014), ont fait passer ce psychotrope du statut de « héros local à celui de paria global » (p 21). Si quelques travaux scientifiques de grande qualité ont été consacrés aux « feuilles d'Allah », ainsi que les dénomment les musulmans éthiopiens¹, le présent ouvrage est la première étude ethnologique d'envergure qui traite des usages sociaux, des constructions identitaires et des manipulations politiques dont le khat fait l'objet en contexte éthiopien. Même si l'on peut regretter que le contexte national examiné ne figure pas dans le titre de l'ouvrage, le choix du lieu de l'étude est très pertinent, puisque Céline Lesourd a centré son ethnographie sur la ville de Dire Dawa et la région

de Harar (Est éthiopien), qui fut le berceau historique de la culture du khat et qui reste aujourd'hui encore l'une des places fortes de son commerce national et international. Pertinente et originale aussi la méthode de l'auteurice, puisqu'elle est parvenue à recueillir des témoignages de grande qualité auprès des producteurs, négociants et usagers en s'associant à la commensalité des salons de khat (*mabraz*) et en participant à la consommation des précieuses feuilles et donc aux états euphoriques (*merqâna*) qu'elles provoquent. Aux missions effectuées entre 2012 et 2015 à Dire Dawa, elle a ajouté des terrains plus courts en des lieux de destination du commerce international (Djibouti, Chine notamment), afin de mieux appréhender les filières d'exportation.

- 3 Le lecteur de l'ouvrage est placé au plus près des conditions de l'enquête par le parti-pris narratif de l'auteurice. En effet, Céline Lesourd relate son vécu et ses interactions à Dire Dawa avec un grand luxe de détails et un lyrisme rafraichissant. Elle accorde aussi une grande place aux verbatim de ses interlocuteurs et interlocutrices. Le chapitre 5 est ainsi le récit autobiographique *in extenso* d'une négociante de khat qui, au terme de multiples péripéties, s'est construite une image de marque. Ces procédés stylistiques restituent efficacement l'intersubjectivité des interactions constitutives de l'enquête et expriment une volonté louable de privilégier la parole des gens. Le choix est d'autant plus judicieux que cette parole exprime une étonnante clairvoyance des protagonistes de la production et du commerce du khat sur leur condition et les enjeux politiques, religieux et identitaires du secteur d'activités.
- 4 Les descriptions et analyses se déploient en tableaux successifs organisés en six chapitres. L'auteurice présente tout d'abord les lieux et modalités de consommation des feuilles euphorisantes (chapitre 1). Elle montre que le masticage du khat est le moteur essentiel de la sociabilité dans la région de Harar. Par conséquent l'observation de l'activité permet de saisir les modes de classement, les critères de l'affinité élective et les hiérarchies de statuts dont le jeu combiné dessine les contours des cercles de commensalité dans l'espace-temps du *mabraz*. Une attention toute particulière est conférée à la structuration genrée de ce registre d'activités. Si, indique l'auteurice, la consommation de khat marque chez les hommes le passage de l'enfance à l'âge adulte, les jeunes filles doivent « khater » en cachette et le masticage des femmes mariées n'est toléré que dans le cadre du mariage et donc d'une sexualité réglementée (p. 33). Plus loin dans l'ouvrage, elle formule l'hypothèse que la consommation masculine des feuilles psychotropes a une forte connotation sexuelle. D'où, entre autres explications selon elle, le fait que le commerce local du khat soit entièrement tenu par des femmes et que celles qui réussissent le mieux sont en mesure d'instaurer un jeu de séduction avec leurs clients. Le *sex appeal* de la vendeuse semble rejaillir sur la qualité du khat et qui dit « *good khat dit good sex* », écrit-elle en écho de la croyance locale (p. 193).
- 5 Au chapitre 2, Céline Lesourd traite des frontières ethnoconfessionnelles que le khat a contribué à tracer, même si celles-ci tendent aujourd'hui à se brouiller du fait d'une consommation en pleine expansion, à la campagne comme en ville. Si, observe-t-elle, la feuille d'Allah a de longue date été associée au soufisme local, la percée du wahabisme et du salafisme qui proscrivent son usage suscite désormais des polémiques au sein des cercles théologiques éthiopiens. D'autre part la consommation de khat distingue symboliquement les populations musulmanes (habitants d'Harar ou Hararis, Oromos, Somalis) et les Abyssins chrétiens orthodoxes (Habächa), même si les jeunes urbains de ce groupe politiquement dominant s'adonnent de plus en plus au masticage. Enfin une claire distribution des rôles s'établit entre d'une part les Hararis et Oromos qui

dominant la culture et le commerce local de la feuille et, d'autre part, les Somalis qui profitent de leurs réseaux claniques transnationaux et de l'ampleur prise par leur diaspora pour dominer le secteur de l'exportation.

- 6 Dans son livre, Céline Lesourd consacre de longs développements à l'économie morale du khat (cf. Scott 1976). Les *mabraz* sont des espaces-temps voués à la détente et à l'exaltation des opinions et sentiments, du fait de la sociabilité contrôlée dont ils procèdent. Entre hommes unis par la parenté et les affinités électives, la parole se libère en effet plus facilement. A partir de ce constat, l'autrice traite les conversations de *mabraz* en utiles indicateurs des passions partisans et des formes de résistance des subalternes au dirigisme étatique. Enrichissant sa propre ethnographie des témoignages recueillis dans les années 1970 par Camilla Gibb (2008), elle relate au chapitre 3 la manière dont les habitants de la région se sont positionnés par rapport aux politiques conduites successivement par les régimes d'Hailé Sélassié, de Mengistu (1974-1991), puis du Front populaire démocratique et révolutionnaire éthiopien au pouvoir depuis 1991. Elle relève aussi les effets ambigus d'une consommation qui d'un côté libère la parole mais de l'autre docilise et sert dans certains contextes d'outil de contrôle et d'embrigadement au service des factions politiques en lutte pour l'hégémonie.
- 7 Le chapitre 4 est consacré aux modalités de mise en culture et de commercialisation du khat, ainsi qu'à la place prépondérante qu'il a acquise dans l'économie de la région d'Harar au fil des politiques foncières, des famines et des vicissitudes des cours mondiaux de l'arabica. Céline Lesourd nuance le point de vue scientifique dominant, également ressassé à propos de la coca, du cannabis et de l'opium, selon lequel la plante psychotrope serait un vecteur de malnutrition et d'appauvrissement. En fait, soutient-elle, les cultures vivrières ne peuvent plus être développées localement sur des superficies suffisantes pour assurer la viabilité des exploitations et, avec la chute des cours du café, les agriculteurs de l'Harar n'avaient guère d'autres alternatives que de s'investir massivement dans la culture du khat qui leur apporte l'argent nécessaire à leur subsistance.
- 8 Le fait que plus de 70% des ressources des agriculteurs de l'Harar proviennent désormais du khat est aussi à mettre en lien avec le développement spectaculaire de son commerce national et international au cours des deux dernières décennies. Céline Lesourd aborde la manière dont s'organise ce commerce à travers l'autobiographie d'une négociante fortunée au chapitre 5, mais elle décrit plus en détail, dans la dernière section du livre, ses filières locales, régionales (ramifiées à Djibouti, au Somaliland, en Somalie) et planétaires. Les témoignages recueillis lui permettent de reconstituer dans le détail le trafic contrebandier qui s'organisait sur l'axe ferroviaire Dire Dawa – Djibouti jusqu'en 2010. Elle décrit aussi le dispositif de sociétés publiques et de contractants inféodés au régime que l'État éthiopien a mis en place pour capter une part importante de ce commerce, tout en créant ou renforçant des clivages ethniques qui servent ses intérêts. Enfin, elle montre que malgré le contrôle renforcé de l'Etat, les « fourmis de la mondialisation », comme elle nomme les petits trafiquants, tracent leurs routes toujours plus loin, en utilisant toutes sortes de stratagèmes pour déjouer la vigilance des douaniers et livrer du khat aux quatre coins de la planète, parfois sous la forme de sachets de poudre séchée et lyophilisée.
- 9 *Puissance khat* apporte au final de précieux éclairages sur l'Ethiopie contemporaine en entrecroisant deux perspectives. D'une part l'ethnographie riche et tonique des usages

sociaux, du poids économique et des enjeux identitaires d'une plante euphorisante appréhendée dans son foyer de production principal; d'autre part l'analyse de la société politique éthiopienne, de ses modes de fonctionnement, des ramifications régionales du pouvoir central, de ses techniques de surveillance et des formes de résistance élaborées par les subalternes des périphéries rurales en utilisant la culture et le commerce du khat comme révélateurs.

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSON D., BECKERLEG S., HAILU D., KLEIN A. 2007. *The Khat Controversy. Stimulating the Debate on Drugs*. Oxford: Berg.

CARRIER N., KLANTSCHNIG G., AMBLER C. 2014. *Drugs in Africa: Histories and Ethnographies of Use, Trade and Control*. New York: Palgrave Macmillan.

GEBISSA E. 2004. *Leaf of Allah. Khat and Agricultural Transformation in Harerge, Ethiopia 1875-1991*. Oxford: James Currey.

GIBB C, 2008. *Le miel d'Harar*. Paris : Actes Sud.

SCOTT, J. C. 1976. *The Moral Economy of the Peasant : Rebellion and Subsistence in Southeast Asia*. New Haven: Yale University Press.

NOTES

1. Notamment ceux de l'historien Ezekiel Gebissa (2004) et des politistes David Anderson *et al.* (2007).

AUTEUR

BERNARD FORMOSO

Département d'anthropologie/UMR SENS, Université Paul Valéry – Montpellier 3